

Exercice 4 : Ecrire un conte dont les mots

Équipe, impressionnant, délicat, Ruisseau, dent, liberté, bouiner, dégun, crèche et/ou chicoter, tunnel, verbe éclairer, paisible Repère, plage, verre, Arlequin, Arc en ciel, monocle, chapeau, mou, gabardine, pipe, bruit, jour, cœur

Texte 1 : Un Noël particulier

Le **jour** commençait à décliner. Dans sa grande maison pleine de recoins, Mathilde regardait son **paisible** matou, Mistigri, ronronner au coin de la cheminée. Elle se sentait bien seule en cette veille de Noël...

Déjà 2 ans que Pierre s'en était allé au paradis lui laissant le **cœur** gros et triste.

Ils n'avaient pas **bouiné** tous les deux et formaient une belle **équipe**. Ils avaient réalisé bien des projets au cours de leur vie à deux mais leur grand regret était de n'avoir pas eu la joie d'accueillir un enfant au sein de leur foyer.

Dans son fauteuil, l'esprit **délicat** de Mathilde vagabondait dans ses souvenirs. Elle imaginait une autre existence sous un **impressionnant** sapin de Noël scintillant de mille bougies, avec une petite **crèche** provençale agrémentée de rires d'enfants.

De l'autre côté de la ville, Sidonie était plutôt désespérée.

Petite bonne femme engoncée dans une vieille **gabardine** élimée, Sidonie marchait le long de la **plage** ; tout allait, pour elle, de mal en pis.

Comment avait-elle échoué là ? Étrangère dans cette petite station balnéaire, sans papiers, sans argent (elle avait tout donné au passeur), où aller ?

Au pays, ses parents lui avaient parlé de la France terre d'accueil, pays de **liberté** mais pour elle c'était le noir complet, elle ne voyait pas le bout du **tunnel** !

Pourtant les guirlandes lumineuses **éclairaient** les rues emplies de chants de Noël. Les vitrines étaient couvertes de poupées, de trains, de garages, avec même un **arlequin** multicolore. Ce dernier lui rappela l'histoire d'Arlequin et Colombine que sa grand-mère lui racontait le soir au village.

Sidonie était bien seule. Elle ressentait le froid et l'humidité. Par bonheur, elle avait trouvé un sac rempli de frites, de gâteaux et une bouteille d'eau : ce serait son repas du soir.

Longeant le petit **ruisseau** en lisière de ville, elle aperçut une vieille porte à moitié ouverte.

Sidonie la poussa et se retrouva dans un petit réduit jonché de débris de **verre**. Il y avait **dégun** mais sur un perroquet, un vieux **chapeau mou** en feutre et sur le mur un rayon de lune léchait l'image d'un homme avec un **monocle**, une **pipe** à la bouche. Il dansait sous un grand **arc-en-ciel**, son sourire dévoilant des **dents** d'une extrême blancheur.

Au fond, Sidonie aperçut un matelas et des couvertures qui semblaient l'attendre. Elle referma la porte et bien vite s'enveloppa dans les couvertures. Harassée, le sommeil l'envahit rapidement.

Le lendemain, c'était Noël ! Mathilde, levée de bon matin, se mit rapidement en cuisine. La pintade aux pommes et aux marrons était au menu du déjeuner de fête. Même si elle n'avait pas d'invités, Mathilde continuait ce rituel. Elle avait également pensé à la traditionnelle bûche comme dessert, une petite bien-sûr, puisque personne ne s'était annoncé.

Mathilde vaquait à ses occupations quand elle fut attirée par le comportement inhabituel de Mistigri. Il miaulait, miaulait, miaulait, allant sans cesse du petit toit au fond du jardin à la cuisine. Il semblait vouloir lui dire quelque chose.

Tellement intriguée par les va-et-vient successifs de son chat, Mathilde le suivit. Sans **bruit**, elle poussa la porte mais le léger grincement fit sursauter Sidonie endormie. Elle se recroquevilla comme pour devenir invisible.

Mathilde était sidérée de voir cette très jeune fille, frêle et apeurée, couchée là dans ce réduit, chez elle ? Cela lui faisait perdre tous ses **repères** !

Voyant sa détresse, la vieille femme lui parla doucement et après un long temps d'apprivoisement, elle l'invita à venir se réchauffer dans sa grande maison et partager Noël ensemble.

La douceur et la gentillesse de Mathilde eurent raison de la frayeur de Sidonie. Elle se laissa peu à peu convaincre par les propos rassurants et chaleureux de celle qui avait l'âge d'être sa grand-mère.

Si elle acceptait cette invitation, peut-être allait-elle pouvoir entrevoir la lumière et le bout du tunnel ?

En ce jour de fête, le destin de deux femmes s'était croisé et avait rendu ce Noël bien particulier.

Mathilde et Sidonie partageaient la bûche en se racontant leur vie. Et puis demain serait un autre jour...

Texte 2 : La promenade au phare

C'était un **jour** très froid. Des **dents** de glace pendaient au bord des toits. Le petit homme releva le col de sa **gabardine**, réajusta son **chapeau mou** que le vent menaçait d'emporter, il semblait suivre le petit nuage que faisait sa **pipe**. La ville était vide. **Dégun** dans les rues. Il avait **bouiné** toute la matinée avant de se décider à sortir. Comme d'habitude, le phare était son **repère** mais en vue de la **plage**, toute une **équipe**, avec un matériel **impressionnant**, tournait un épisode de **Monocle**. Impossible d'aller plus loin.

Il revint vers la ville. Les vitrines ruisselaient de lumière, des petits sapins de Noël brillaient sous leurs décorations de **verre** et des **crèches** du monde entier étaient exposées çà et là. D'un coup, venue on ne sait d'où, une souris verte sortit du **tunnel**, en **chicotant**, d'un bond elle franchit le **ruisseau** gelé et prit l'**arc-en-ciel** pour toboggan. Lorsque le **bruit** cessa, il se sentit tout joyeux, plus de tristesse, la souris l'avait emportée. Une impression de **liberté** emplit son **cœur** et son âme. Il vit son reflet dans la vitrine, il était vêtu d'un costume d'**arlequin** et portait un petit chapeau **délicat**. Un grand sourire **éclaira** alors son visage, il se sentait **paisible** et heureux comme lorsqu'il était enfant.

Texte 3 : Le grand conseil

Un **bruit impressionnant** se répandait dans la clairière, toute l'**équipe** des elfes constructeurs achevaient le podium de l'assemblée.

Le **jour** allait se lever, le **paisible ruisseau bouinait**, le soleil levant **éclairait** l'orée du bois.

A la sortie du **tunnel** de verdure le lapin toutes **dents** dehors agitait son haut-de-forme, ils arrivaient tous ;
Alice en robe couleur ciel

Les sept nains en file indienne, Prof sanglé dans sa **gabardine**, Grincheux **pipe** au bec,
Simplet avec son **délicat** sourire.

Mélusine avec un superbe manteau d'écailles fluo signé Gautier.

Peter Pan main dans la main avec Crochet (si l'on peut dire).

Toutes les Fées de là et d'au-delà. **chapeau mou**, un **monocle** en sautoir.

Arlequin et Pantalou fermant la marche.

Tous étaient là à la demande expresse de Merlin.

L'affaire était grave, il avait **repéré** une grave menace pour la **liberté** des humains.

« Ceux-ci ne croyaient plus au merveilleux ! »

Tous décidèrent de frapper un grand coup.

Le ciel serait illuminé de façon permanente d'un **arc-en-ciel** jusqu'à repentance des humains. C'était il y a fort longtemps.

Texte 4 :

Il était une fois un petit **Arlequin** bien morose, triste devant son **verre** de jus d'orange. Il **bouine** depuis son lever. Rien ne le déride, même pas la souris Margot qui **chicote** dans son coin. Il décide, au lever du **jour**, de faire un petit tour sur la **plage**. Un magnifique **arc-en-ciel éclaire** le ciel.

Tout semble **paisible**, seul le **bruit** du ressac. **Dégun** à l'horizon. Apparaît tout à coup un petit homme étrange, habillé d'une vieille **gabardine**, affublé d'un **monocle**, avec un **chapeau mou** sur la tête, une **pipe** à la bouche et portant un collier de **dents**. Arlequin s'approche de lui pour lui adresser la parole. Celui-ci disparaît comme par enchantement.

A sa place, Arlequin découvre entre deux galets une jolie étoile qui brille intensément. C'est **délicat** de la prendre dans les mains.

- D'où viens-tu, lui dit Arlequin ? A sa surprise, la petite étoile lui répond :
- J'ai glissé le long de l'arc-en-ciel et suis descendue auprès des hommes pour vous aider à sortir du **tunnel** du confinement. Je voudrais toucher vos **cœurs** pour accéder à plus de **liberté**. Nous sommes toute une **équipe**.

Nous voulons être des **repères** d'espoir.

Regarde, sur la ligne orangée de l'arc-en-ciel, cela fait comme un **ruisseau** qui descend sur terre.

- C'est **impressionnant** !
- Arlequin, tu as été choisi pour être un de nos messagers.
- Merci de ce cadeau

Texte 5 :

Le jeune garçon se promenait tranquillement dans la forêt. Il suivait un sentier ombragé. Chemin faisant, mains dans les poches, il chantonnait. **Dégun** ne le gênait. Au cœur d'une **paisible** clairière il s'arrêta sur une **plage** de galets au bord d'un **ruisseau**. Perdu dans ses réflexions il n'entendit pas arriver un petit bonhomme en habit d'**Arlequin**, **monocle** sur le nez, **chapeau mou** sur la tête, **pipe** au bec, vêtu d'une **gabardine** colorée.

Tous les **bruits** s'étaient arrêtés : on n'entendait plus les chants des oiseaux, les bourdonnements des insectes, le bruissement des feuilles, le son cristallin de l'eau.

Le petit bonhomme prit l'enfant par la main d'un geste **délicat**. Il l'entraîna vers un **tunnel** de verdure au bout duquel pointait la **lumière** du **jour** qui **éclairait** une grotte, une véritable **crèche** tapissée de **verre** brillant. Là toute une **équipe** de lutins **bouinait**, s'agitait, gesticulait. L'enfant contempla cet **impressionnant** et féerique ballet qui se jouait sous ses yeux en toute **liberté**.

Il venait de rencontrer les lutins de la forêt.

D'un clignement d'yeux il revint à la réalité. L'**arc-en-ciel** qui l'avait ébloui s'effaçait lentement. Très vite il retrouva son **repère**, la **dent** de la montagne qui dominait le lieu où ses parents l'attendaient.

Plus tard, il se souviendrait de cet étrange après-midi où il assista à cette scène extraordinaire où des lutins jouaient, chantaient, s'amusaient dans des grottes cachées au **cœur** de la forêt.

Texte 6 :

C'était dans les années 1960, ces années prolifiques où l'on inaugura le **tunnel** sous le Mont Blanc, où des esprits **éclairés** envisageaient les premiers pas de l'homme sur la lune, où les Beatles formaient encore une **équipe** soudée. Et, en ce temps-là, au **cœur** de la Gâtine, loin des **bruits** de la ville, dans un petit village au nom improbable et ô combien charmant d'Hérisson, niché dans une **dent** creuse, vivait une fillette au visage fin et **délicat**, que ses parents avaient prénommé Brigitte, fans qu'ils étaient de la star de l'époque, une certaine Brigitte Bardot.

Elle habitait une vieille bâtisse lovée dans un vallon que parcourait frénétiquement un **ruisseau** épris de **liberté**. Elle menait une vie **paisible** rythmée par des saisons bien marquées. L'été était synonyme de chaleur mais pas de canicule et l'on quittait la campagne pour une journée à la **plage**. Avec l'automne, c'était pluie et brouillard, et plus d'**arc-en-ciel** à l'horizon. En hiver, avec le froid intense, le mercure chutait souvent en dessous du **repère** rouge porté sur le thermomètre.

Le printemps, quant à lui annonçait le retour des beaux **jours** et des températures plus clémentes.

Brigitte partageait son lieu de vie avec son grand-père paternel Léon, un brave homme à l'allure **impressionnante** eu égard à son âge qui portait avec élégance, **gabardine** et **chapeau mou** les dimanches et jours de fête. Au-dessus de la cheminée du salon, une photo où il portait un **monocle** sur l'œil droit en témoignait. Il n'était pas de ceux qui **bouinent** à longueur de journée. De temps à autre, il fumait la **pipe** et buvait un petit **verre** d'eau-de-vie. Il arborait une superbe moustache tout comme le chat de la maisonnée baptisé **Arlequin**. Un beau jour, Brigitte se dit que ces poils étaient bien disgracieux et demanda à Léon de lui tailler la moustache. Il accepta de bonne grâce et aussitôt dit aussitôt fait. Le lendemain matin, alors que ce dernier était sorti, elle se saisit d'une paire de ciseaux et coupa les moustaches de son chat. Ce qu'elle ignorait c'est que les moustaches des chats sont comme des antennes qui transmettent moult informations. Dès lors, les souris pouvaient bien **chicoter** ici ou là, Arlequin les laissait en paix.

Texte 7 :

Il était une fois un petit **arlequin** nommé Sacha. Il gambadait sans **repère**, en toute **liberté**, sur le sable **mou** d'une **plage paisible** au Royaume des Songes. Soudain, il s'arrêta devant le spectacle **impressionnant** d'un **arc-en-ciel** qui se dessinait sous ses yeux ! Un **bruit** de clochettes ... puis une voix douce lui délivra ce message : « Petit bouffon, je te donne une mission **délicate**... Prends ce **cœur** tendre et suis le chemin qui mène à la forêt ; engouffre toi dans le **tunnel** sous les arbres jusqu'à la clairière ; le **ruisseau** te conduira à la cabane du chasseur appelé Sans-Coeur ; dépose ce présent dans la **crèche** et sa vie changera ». Sacha, tout tremblant, accepta sans **chicoter**. La voix le guida jusqu'à l'orée du bois. Accueilli par une **équipe** de sangliers, il hésita ... et s'engagea enfin sous les arbres ténébreux. Il marcha un **jour** et une nuit avant d'apercevoir le cabanon. Il s'arrêta net en voyant ce **dégun** en **gabardine** grise qui **bouinait** sur un banc, affublé d'un vieux **chapeau**, la **pipe** entre les **dents**. Sans-Coeur, le regard sombre, se leva et saisit son **monocle** pour observer de plus près cet inconnu. Sacha fit quelques pas pour déposer le cœur dans la mangeoire toute proche et lui dit : « Ce cœur n'est pas de **verre**, il est doux comme la tendresse ». Un instant ... et il vit le visage de l'homme s'**éclairer** ! Sans-Coeur, troublé, esquissa un sourire ... il découvrait l'amitié.

Texte 8 : Un éléphant ça trompe énormément

Il était une fois une **paisible** et puissante contrée lointaine, bordée d'interminables **plages** de sable blanc ; véritable pays de **liberté** où vivait un peuple qui loin de **bouiner** accueillait les voisins proches et lointains moins fortunés.

Arriva un jour un ogre dans un habit **arc en ciel**, taillé dans un tissu **gabardine** tel un **Arlequin** qui n'avait nul besoin de **monocle** pour le business ni pour le golf, piétinant les coutumes avec son **impressionnante équipe** de mercenaires comme **dégun** ne l'avait fait auparavant. Il semblait avoir une **dent** contre les faibles. Il mit à grand **bruit** au travail grands et petits, les démunis au service des riches, asservit des communautés entières, avec comme **repère** la grandeur d'antan de son pays d'hommes porteurs de **chapeaux mous** faisant fi des conventions internationales.

Délicat problème pour les amis de ce peuple qui n'osaient défier cette puissance de peur d'être trainés dans le **ruisseau**.

Comment **éclairer** la lanterne de celui qui ne veut rien entendre ?

La misère arriva sous la forme d'un virus contre lequel la vantardise ne pût lutter. Tout le monde se mit vainement à attendre le **jour** où il casserait sa **pipe**. Enfin vit-on le bout du **tunnel** quand vinrent les élections présidentielles dans ce pays démocratique ?

De **chicoter** devant le verdict des urnes ne lui servit à rien, il dût s'incliner. Les gagnants s'en donnèrent à **cœur joie**.

Il ne lui restait plus qu'à accepter le **verre** de l'amitié en attendant des jours meilleurs. Ainsi tout est bien qui finit bien.